

Avec la donation Lemand, l'Institut du monde arabe premier des musées d'Occident pour l'art du monde arabe

PAR PASCALE LISMONDE

Hommage à Beyrouth

Institut du monde arabe, Paris
De mi-octobre à mi-décembre 2020

Avec son apport exceptionnel de 1 500 œuvres d'art moderne et contemporain depuis 2018, la donation Claude et France Lemand a propulsé l'Institut du monde arabe (IMA) « au premier rang des musées d'Occident pour l'art du monde arabe ». Pour Jack Lang, son président depuis 2013, « c'est une révolution sans égale pour notre institution, une ère nouvelle pour son rayonnement international ». Fondé en 1987, avec ses collections allant de l'Antiquité à nos jours, une antenne à Tourcoing depuis 2016 et le relais apporté au musée de la Palestine, l'IMA couvre désormais un champ historique plus vaste que les Arts de l'Islam du Louvre et peut dialoguer avec les musées de la Ligue arabe. D'où sa restructuration en cours par les équipes de Claude Mollard, conseiller de Jack Lang, pour en faire un espace vivant de rencontres et un laboratoire de la modernité. Un ancrage vital pour le monde arabe dont le rôle est désormais majeur dans le concert des nations.

L'actualité la plus tragique vient de mettre en lumière la portée politique de l'action culturelle de l'IMA. Le 4 août dernier, les explosions apocalyptiques et les destructions massives de Beyrouth ont aussitôt enclenché en France des réactions au plus haut niveau. Deux jours après, le président de la République s'est rendu dans la capitale libanaise, affirmant « l'évidence d'être présent et aider » au nom des liens indéfectibles « entre les destins de la France et du Liban ». Deux décennies de protectorat français sur le Grand Liban mandaté en 1920 par la Société des Nations ont laissé une empreinte profonde, Beyrouth a été « le Paris du Proche-Orient ». Le Liban est indépendant depuis 1943 mais bien des Libanais ont fui la guerre civile de 1975-1990 pour s'installer en France, et si l'arabe est la langue officielle, la moitié du pays reste francophone. Aussi, dès le 7 août, Jack Lang déclarait-il son soutien à l'action du Président, réclamant « l'émergence d'un Liban libre, souverain et maître de lui-même », puis a fait signer par une trentaine de pays et grandes institutions une importante « déclaration de solidarité avec le Liban et de soutien à la réhabili-

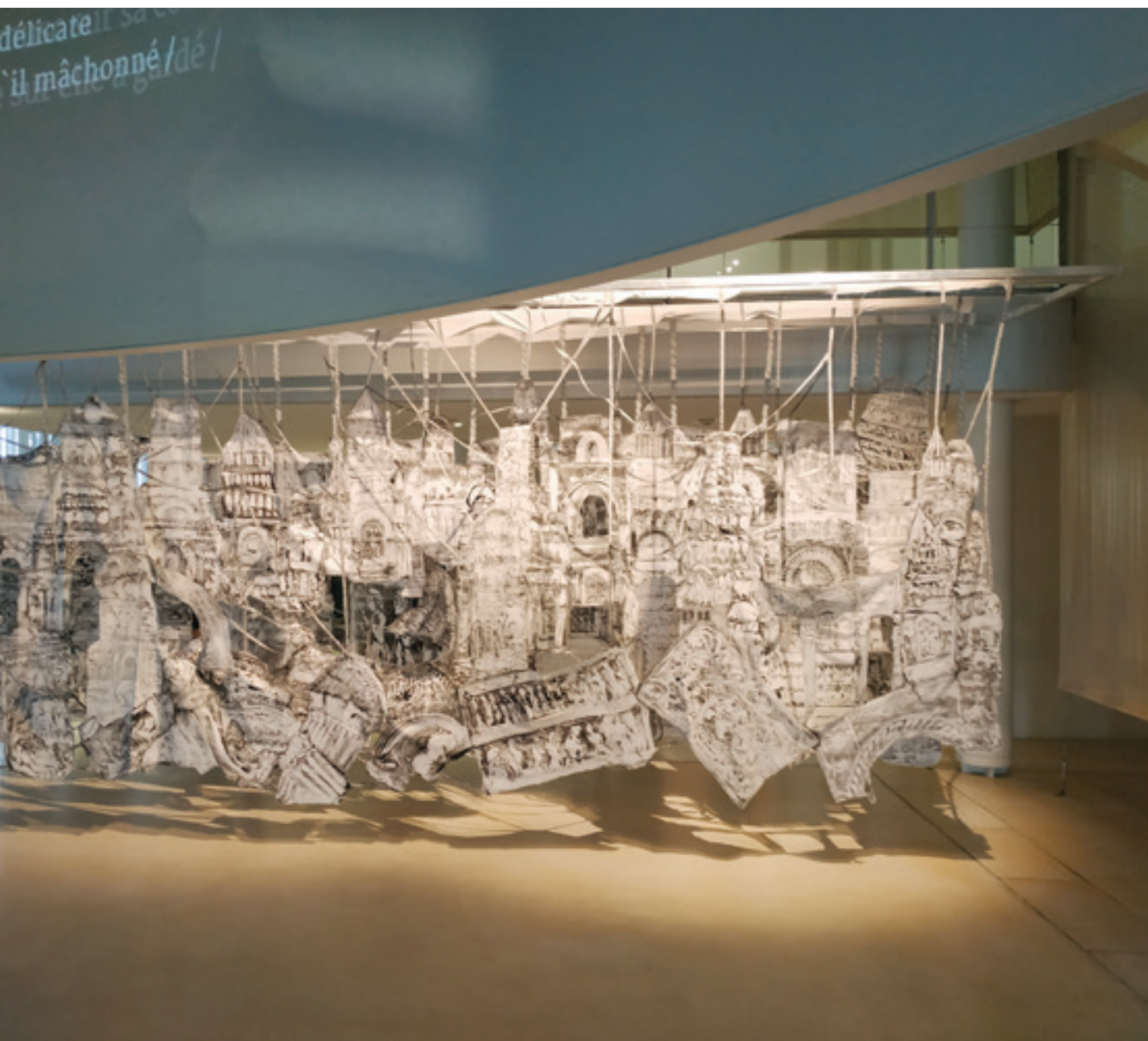
tation du patrimoine culturel endommagé de Beyrouth », et pour le retour le 1^{er} septembre d'Emmanuel Macron à Beyrouth pour le centenaire du Grand Liban, il fait inscrire « Liban mon amour » en lettres de lumière sur la façade de l'IMA.

« Liban mon amour »

Pour Claude Lemand, le large donateur de ses collections à l'IMA, lui-même natif de Beyrouth, le choc fut terrible. Au-delà de l'effrayante multitude de morts, de blessés et de sans-abris, comment réparer les 160 écoles détruites, et les dommages énormes subis par le cœur artistique et culturel de la capitale, situé juste à côté du port ?

Avec le soutien de Jack Lang, pour venir en aide aux sinistrés, Claude Lemand a lancé avec son épouse France une série d'actions de solidarité « pour donner une goutte d'eau fraîche sur le visage meurtri de notre pays bien-aimé » : un appel à la créativité adressé aux jeunes artistes du Liban, âgés de 21 à 35 ans, une vente aux enchères de cent estampes de leur collection personnelle, une invitation à un choix d'artistes à créer des œuvres





en « Hommage à Beyrouth ». À ce jour, 44 artistes solidaires se sont engagés dans ce projet (dont Etel Adnan et Dia Al-Azzawi), leurs œuvres seront exposées à l'IMA puis vendues aux enchères pour financer la grande exposition *Lumières du Liban*, programmée au printemps 2021 à l'IMA, avec Shafic Abboud en vedette. Malgré l'ampleur sidérante de la catastrophe, le collectionneur reste convaincu que « la ville lumière de tout le Proche-Orient saura, une fois encore, renaître de ses cendres » – référence au

phénix, l'oiseau fabuleux de ces anciens Phéniciens, peuple de navigateurs intrépides qui développèrent le commerce en Méditerranée. Comment oublier que le Liban, l'antique « pays du miel et du lait » de la Bible, fut aussi, avant la guerre civile, « la Suisse du Proche-Orient » grâce à son système bancaire ? En 2009

Kevork Mourad. *Cité immortelle*.
2018, acrylique sur tissu, 240 x 600 x 110 cm.
Vue de l'installation au musée de l'Institut
du monde arabe, Paris.

encore, après une nouvelle résurrection, Beyrouth était classée par le *New York Times* comme « la première ville à visiter ». Aujourd'hui, cette belle ville apparaît meurtrie en son âme et sa chair : la moitié de ses habitants sont tombés sous

le seuil de pauvreté et son peuple est révolté contre les exactions infligées par l'oligarchie au pouvoir, au sein d'un régime multiconfessionnel qui a fait pourtant la singularité politique du Liban au Proche-Orient. Un pays au bord du gouffre!

Arabe n'est pas musulman

Et pourtant, quelle fascination ! « Les cèdres du Liban étendent bien au-delà de ses étroites frontières leur ombre mystérieuse », écrivait François Mauriac en 1963 : « Pour nous, fils d'Abraham, juifs, chrétiens et musulmans, ces cèdres plusieurs fois millénaires se dressent sur le ciel de notre histoire et de notre préhistoire. » De fait, pour Éric Delpont, directeur du musée, « la grande spécificité de l'IMA, c'est de détenir de grandes collections du monde arabe qui peuvent être aussi chrétiennes, juives, ou même bouddhistes, voire agnostiques. Ce sont les seules à être aussi encyclopédiques et représentatives du patrimoine et de la création artistique de la civilisation arabe. » À la différence du Louvre par exemple, dont le département des Arts de l'Islam présente des collections qui vont de l'Espagne à l'Inde, de la naissance de l'Islam jusqu'au début du XIX^e siècle.

« À l'IMA, les conférenciers introduisent les visites en distinguant les mots *arabe* et *musulman*. Car l'ensemble des Arabes – 450 millions d'habitants – se répartissent en plusieurs religions, ils ne sont pas seulement musulmans » : ils ne sont pas plus de 20 % en pays arabes, la majeure partie vit en Asie. Et la première utilisation du terme *arabe* remonte à près de trois millénaires (854 av. J.-C.), soit un siècle avant la fondation de Rome et un millénaire et demi avant le début de l'Islam. « D'où l'extrême diversité des collections de l'IMA et surtout sa capacité à montrer les archétypes qui traversent les différentes religions », explique Éric Delpont. Par exemple, l'antique déesse

mère égyptienne Isis avec son enfant Horus sur les genoux ressurgit avec l'Enfant Jésus porté par la Vierge Marie, grande figure tutélaire chez les chrétiens comme les musulmans. Ainsi, après l'incendie de la cathédrale Notre-Dame de Paris, Claude Lemand a aussitôt sollicité plusieurs artistes de sa donation pour réaliser un « Hommage à Notre-Dame », d'abord exposé à l'IMA fin 2019. Puis, les œuvres *Salâm* du Franco-Yéménite Nasser Al-Aswadi ou *La Vierge à l'Enfant* de Najia Mehadji ont été intégrées dans les 44 lots de la vente en ligne *IMAGINATION* en juin-juillet 2020 chez Christie's Paris pour réunir des fonds en soutien aux jeunes artistes de l'IMA fragilisés par la pandémie de la Covid-19, où *Red Birds on blue sky*, une toile graphique du Libanais Hussein Madi, s'est également envolée à un prix record à leur profit.

La nécessaire réorganisation de l'IMA

Assortie d'un fonds de dotation indispensable pour continuer les acquisitions et la faire vivre par des expositions, actions éducatives, recherches et publications, cette donation de 1 500 œuvres a donc quadruplé les collections initiales de l'IMA de cette section. Réunissant des œuvres de 90 artistes du monde arabe (du Maroc jusqu'au Soudan et au Bahreïn), trois personnalités y prédominent : l'Algérien Abdallah Benanteur (1931-2017), le Libanais Shafic Abboud (1926-2004) et l'Irakien Dia Al Azzawi

Ayman Baalbaki.
Tammouz (Juillet).
2016, acrylique sur papier, 75 x 120 cm.
Donation Claude & France Lemand,
musée de l'Institut du monde arabe, Paris.

Hussein Madi.
Jardin d'Eden 1.
2006, lithographie originale, 70 x 100 cm.
Courtesy galerie Claude Lemand, Paris.



(né en 1939). S'ajoutent deux collections dont un petit nombre d'artistes sont originaires du monde arabe, celle des œuvres de 20 artistes autour du poème de Claude Aveline, écrivain, résistant et grand-père de France Lemand, *Portrait de l'oiseau qui n'existe pas*, et celle de 44 artistes intitulée *Tondo d'Orient et d'Occident*, avec Seguí, Camacho, Télémaque, Velickovic, Lindström ou le Japonais Manabu Kochi... des artistes originaires d'Europe, Afrique, Amériques ou Extrême-Orient. Les collections de Claude Lemand résultent d'un travail de recherche assidu qu'il a commencé en Égypte il y a quarante ans et poursuivi à Paris en galerie – un vrai défrichage dans un domaine artistique alors peu exploré. Puis les artistes du monde arabe ont commencé à apparaître dans les foires et grands salons, gagnant en notoriété sur le marché de l'art (avec les foires d'Abu Dhabi, de Dubaï, Marrakech Art Fair, mais aussi à la FIAC, Art Basel ou Art Paris...). C'est d'ailleurs dans le cadre d'un salon où il exposait ses photographies que Claude Mollard a rencontré Claude Lemand, alors en quête du musée idéal auquel confier leur donation, jugeant le temps venu de diffuser ces œuvres auprès du public. La personnalité charismatique de Jack Lang avec son aura ministérielle l'a convaincu de choisir l'Institut du monde arabe, comme dépositaire et associé.



Dia Al-Azzawi.
Search for a Symbol.
2006, acrylique sur toile, 100 x 80 cm.
Courtesy galerie Claude Lemand, Paris.

Réorganiser le musée de l'IMA

D'où la nécessité de réorganiser les espaces d'exposition pour « créer un musée de l'art contemporain de l'arabité en permettant des transversalités », précise Claude Mollard. L'une des modifications sera de mettre en vis-à-vis des œuvres de différentes époques grâce à des niches de référence ou à des dioramas qui mettent en scène une situation et son environnement d'origine.

Dans l'architecture que Jean Nouvel a nourrie de géométrie et de philosophie arabes, les jeux de lumière filtrés par les moucharabiehs photosensibles de la façade invitent à se projeter un temps hors de la matérialité, notamment dans les niveaux élevés du bâtiment. L'entrée du musée doit se faire ainsi au niveau 7 pour introduire aux sources du monde arabe, en présentant toutes les facettes linguistiques, religieuses, sociales,

anciennes et contemporaines, comme cohabitent la Torah, l'Évangile et le Coran. Cinq œuvres doivent en témoigner, tels les cinq doigts de la main de Fatma – symbole d'harmonie et d'union : une main en ivoire gravée de deux cartouches du musée égyptien du Caire, une main de Pistoletto en marbre, une main antique du musée Rodin, une autre en porcelaine de Sèvres de Myriam Méchita et des mains de Myriam du Mucem. Au fil des niveaux inférieurs, on découvrira les arts au temps des califats et des sultans, puis les grands voyages créateurs du mythe *l'Orient rêvé* du XIX^e siècle jusqu'en 1945, la section des arts graphiques et du livre, et enfin, en bas, dans l'immense salle des donateurs, la donation Claude et France Lemand permettra de présenter d'un côté des expositions sur les grands artistes fondateurs de la modernité arabe depuis



Mon premier réveil à Beyrouth et l'étrange sensation de me trouver entre deux mondes. La chaleur lourde et humide, les bruits ensuite, ceux de la rue, des taxis-service, des enfants qui crient au loin. Le muezzin qui appelle à la prière, les cloches à la communion.

François Sargologo. *Au-delà de la mer*. 1984-2013, ensemble de 16 œuvres, photographie et texte. Collection de l'artiste.

Photographie et vidéo à l'inventaire du musée de l'IMA

Au sein de la donation Claude et France Lemand, l'intérêt pour l'image photographique et en mouvement est relativement récent, mais là où les collections du musée ne possédaient aucune vidéo, six font désormais partie de son catalogue grâce à l'action de leur fonds de dotation. Dans ce sillon, l'exposition *Mémoires partagées* montre six photographes : la Franco-Algérienne Halida Boughriet, chez qui le corps est omniprésent, comme instrument poétique et sujet social actif et revendicatif renversant les vues de l'imaginaire colonial, presque à l'opposé de Dahmane et ses photomontages

orientalistes. Résonnant fortement ces temps-ci, les photographies du Libanais François Sargologo interrogent différents aspects de l'identité, de l'exil, des questions introspectives et sociales en se rapportant toujours à sa ville natale de Beyrouth et au spectacle de la mer quand le Tunisien Ridha Zili explore le passé de son pays, territoire envoûtant des nostalgies. Nassouh Zaghoulouh fait un travail monochrome et intimiste sur Damas, un album de vie composé de détails arrachés au quotidien – un vol de pigeons, l'embrasement d'un portail, les marches écornées d'un escalier vétuste ou encore

des poutres en bois qui laissent filtrer le soleil. Né à Jérusalem, Steve Sabella a composé une monumentale « fresque d'aujourd'hui » qui témoigne de la lutte éternelle d'une nation pour sa libération de l'occupation israélienne. Les vidéos sont de deux Syriennes, Randa Maddah qui plonge dans les maisons abandonnées du plateau du Golan, déterminée à garder vivant le souvenir de la vie sociale, de la langue, de la culture d'avant l'occupation tandis que Bissane Al Charif, également architecte, fait vivre la destruction et l'anéantissement des villes syriennes vécus à distance. ■ PL

Mémoires partagées – photographies et vidéos du monde arabe de la donation Claude & France Lemand.

Institut du monde arabe, Paris. Du 15 septembre au 20 décembre 2020

En attendant le musée de la Palestine

Inspiré par le « Musée de l'exil » imaginé dans les années 1980 en Afrique du Sud par des artistes internationaux pour dénoncer l'apartheid, la création d'un musée d'Art moderne et contemporain en Palestine est une initiative d'Elias Sanbar, ambassadeur de la Palestine. Sa collection solidaire, constituée de dons d'artistes, collectés par l'Association d'art moderne et contemporain en Palestine et coordonnés par Ernest Pignon-Ernest, rassemble déjà quelque 350 œuvres. Depuis 2016, ces œuvres sont dans les réserves de l'IMA et font l'objet d'expositions itinérantes, comme à l'antenne de l'IMA à Tourcoing à l'automne 2018, dans l'attente que ce musée puisse voir le jour sur place – un terrain serait en prospection à Jérusalem-Est. Pour la troisième



Vladimir Velickovic. *Paysage*.
2004, huile sur toile, 200 x 150 cm.
Collection musée d'art moderne
et contemporain de la Palestine.



Medhi Bahmed. *Scène intérieure*.
2017, tirage sur papier ilford pearl collé sur une plaque d'alu-dibond, 1/7, 100 x 75 cm.

présentation de ces collections à l'IMA, carte blanche a été donnée à l'écrivain Laurent Gaudé, qui a choisi de présenter des œuvres privilégiant la couleur « pour éviter le règne du gris, être aux côtés de la Palestine et prendre rendez-vous avec ce jour heureux où toutes ces œuvres d'art constitueront un musée d'amitié ». Hommage aussi au peintre Vladimir Velickovic, disparu en 2019, qui fut l'un des premiers à avoir cru en la possibilité de ce musée en Palestine. ■ PL

***Couleurs du monde – œuvres de
la collection du futur musée
national d'Art moderne
et contemporain de la Palestine.***

Institut du monde arabe, Paris.

Du 15 septembre au 20 décembre 2020



l'après-guerre, et de l'autre, des expositions consacrées aux expressions les plus contemporaines.

« L'Institut du monde arabe doit ainsi devenir un grand centre culturel polyvalent dans l'esprit du Centre Pompidou, avec un musée, une bibliothèque, et des expositions, mais aussi des concerts, des conférences », explique Claude Mollard, qui a participé au projet de l'institution emblématique du renouveau des musées au moment de son ouverture en 1977. « En accueillant plus largement les publics et en se consacrant à l'actualité du monde arabe confronté à sa nécessaire modernisation, l'IMA s'efforce d'être un véritable levier de cette action avec le concours de nombreux amis, artistes, écrivains et intellectuels. » Désormais, l'IMA se pose en Europe comme le seul musée à proposer un regard complet sur le monde arabe par le monde arabe, tant dans son histoire que dans son actualité la plus brûlante. Ce qui va permettre de s'ouvrir à d'autres partenariats avec de grands musées, le Louvre, le Mucem, Orsay, le Centre Pompidou – qui possède 340 œuvres contemporaines du monde arabe, représentant 12 nations –, la Tate

ou le MoMA, premier musée d'art moderne au monde, mais dont les collections liées au monde arabe se limitent à 500 œuvres. Parmi les musées d'art contemporain du monde arabe, le plus important est le MATHAF à Doha au Qatar, créé en 2010, dont la collection de 8 500 œuvres a été constituée en 25 ans d'acquisitions régulières jusque dans des régions liées à la péninsule arabique, Iran, Turquie et Inde. Ouvert en 2014 à Rabat, le musée Mohammed VI présente pour sa part 400 œuvres d'artistes marocains des XX^e et XXI^e siècles, et a accueilli début 2020 l'exposition *Trésors de l'islam en Afrique* montée par l'IMA. Pour coopérer avec le MACAM, Musée national à Tunis, encore en projet, il faudra encore attendre : celui-ci n'ouvrira pas avant 2022. À l'évidence, Jack Lang peut affirmer que l'IMA, outil culturel et diplomatique de premier plan dans les relations avec les pays du monde arabe, est désormais entré dans une ère nouvelle. Alors que l'exposition sur *L'Orient-Express* est partie pour Singapour, on peut s'attendre à un succès retentissant l'année prochaine autour de la grande exposition sur les *Divas, d'Oum Kalthoum à Dalida...* ■

Vue des vitrines dédiées à la transmission des savoirs, lors du réaccrochage partiel de la collection d'art moderne et contemporain du musée pour le 30^e anniversaire de l'IMA, Paris, 2018.

Dans la vitrine au fond : Jean-Pierre Watchi. *Étoiles, saieil, planètes.*